

L'ERMITE HERBU

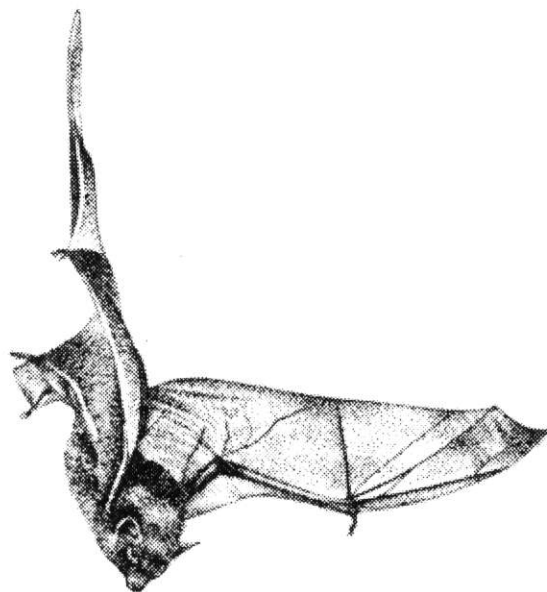
N° 23

Octobre 2001



Sommaire

Editorial	2
Biodiversité	
• Protection des plantes en Suisse, quoi de neuf ?	3
• Petite histoire d'un sauvetage à portée de chacun	5
• Le Conservatoire botanique national de Brest	7
Botanique insolite	
• Un frisson soyeux qui accroche la lumière	10
Nature en ville	
• Neuchâtel, cité des oiseaux	13
Cuisine sauvage	
• Omelette soufflée à l'ail des ours	14
Du côté du Jardin	
• Les chauves-souris du vallon de l'Ermitage	15
• Activités artistiques au Jardin en 2001	16



JOURNAL DE L' ASSOCIATION DES AMIS DU JARDIN DE L'ERMITAGE

ADAJE: Y. AESCHLIMANN, CASE POSTALE 93, 2034 PESEUX, CCP: 20-5761-9, TEL.: 731 18 44
REDACTION: M.A. MARGUERAT & P. CHASSOT, INSTITUT DE BOTANIQUE, RUE EMILE-ARGAND 11, 2007 NEUCHÂTEL
TEL: 718 23 30, E-MAIL: ADAJE.BOTANIQUE@UNINE.CH



Asa Gray 1810-1888

Né à Paris, Comté d'Oneida, New York, d'abord docteur en médecine, il abandonne tôt son cabinet pour se consacrer à l'étude de la botanique avec John Torrey. Il fut un des premiers à explorer la végétation du continent nord américain et en décrit d'innombrables espèces. Avec son ami John Torrey, ils furent parmi les premiers à tenter d'établir une classification basée sur les affinités «naturelles» des plantes, délaissant ainsi les anciens systèmes artificiels. Son herbier, une inestimable collection de 200'000 spécimens, ainsi que sa bibliothèque comprenant 2200 ouvrages furent déposés à Harvard en 1864, dans un bâtiment ignifugé construit spécialement pour les accueillir.

EDITORIAL

François Felber
Conservateur

Restructuration est un terme trop couramment entendu, souvent synonyme de licenciements imposés. Il peut aussi traduire une nouvelle répartition des moyens suscitée par les employés. C'est ce qui s'est passé au Jardin botanique, lorsque Edouard Jeanloz a souhaité réduire son temps d'activité à 50% et démissionner de son statut de chef-jardinier, afin de mieux se consacrer à son enseignement à Cernier. Après discussion et accord de la Commission de gestion, il a été décidé que le poste de chef-jardinier ne serait pas renouvelé, mais que chaque horticulteur serait responsable d'un secteur. L'ensemble de l'équipe est ainsi coordonné depuis le 1^{er} septembre par le conservateur. Ce nouveau fonctionnement, plus direct, et qui donne plus de responsabilités à chaque employé, est possible grâce à une équipe compétente et motivée. La toute récente évaluation des fonctions a d'ailleurs tenu compte des compétences et de l'autonomie que nécessite ce nouveau fonctionnement.

Les ressources libérées par la diminution du temps de travail de M. Jeanloz ont permis l'engagement d'un biologiste à 20%, M. Mustafa Gauteaub, dont la tâche consiste à gérer la base de données concernant les plantes du Jardin botanique et l'étiquetage. Ce membre de l'ADAJE a d'ailleurs déjà travaillé pendant deux ans au Jardin botanique et est l'auteur de notre site Web. Le 1^{er} septembre, mon temps de travail au Jardin botanique passe d'un demi-poste à un 2/3 de poste, ce qui me permettra d'assumer une partie des tâches libérées par M. Jeanloz, et de faire face au développement, réjouissant, des activités du Jardin botanique. Cette date coïncide aussi avec l'entrée en fonction de Mme Elisabeth Baguet-Oppliger, qui avait travaillé comme stagiaire au Jardin botanique pendant plusieurs mois. Par ailleurs, le poste de secrétaire à mi-temps occupé par Mme Zanetta a été stabilisé le 1^{er} janvier 2001.

La création de cette nouvelle structure du Jardin botanique a été possible grâce à l'ouverture d'esprit de la Commission de gestion et des institutions qu'elle représente : la Ville, l'Université et l'Etat de Neuchâtel, et à leur volonté de développement. Elle constitue une étape vers un meilleur fonctionnement. En effet, des ressources supplémentaires sont encore nécessaires pour mieux répondre aux besoins du public, tout en gardant au Jardin sa fonction d'outil scientifique au service des chercheurs de l'Université.

L'ADAJE contribue largement au succès du Jardin botanique par son soutien et par le travail de ses bénévoles à l'entretien du Jardin, à l'organisation d'expositions (bravo Yves Aeschlimann !) et d'animations, et d'aide à l'occasion de nos manifestations. Que tous soient ici chaleureusement remerciés !

PROTECTION DES PLANTES EN SUISSE,

QUOI DE NEUF ?

En 2000, la Confédération a procédé à la révision des annexes à la loi de 1966 sur la protection de la nature et du paysage (LPN). Une nouvelle liste d'espèces a été établie, correspondant mieux à la situation actuelle et permettant de répondre aux exigences posées par les accords internationaux auxquels notre pays a souscrit. Il n'y a pas eu de changements révolutionnaires, mais il faut noter l'adjonction d'espèces menacées au niveau européen et de végétaux dits «inférieurs» (mousses) ainsi que de lichens et de champignons.

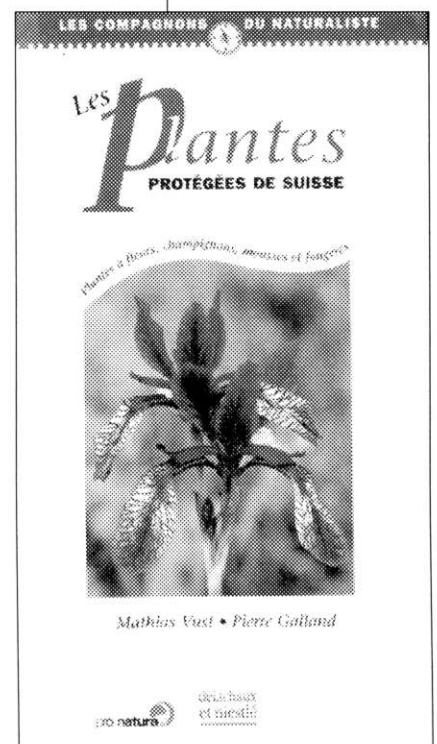
En soi, une nouvelle liste n'est pas un événement bien important, c'est vrai, mais cette révision est l'aboutissement d'un processus qui a démarré au début des années 90. Pour comprendre ce processus, il faut remonter encore un peu plus en arrière. En 1970, à l'occasion de l'année européenne de la conservation de la nature, un effort spécial avait porté sur la protection des espèces. **Pro Natura**, à l'époque encore la **LSPN**, avait chargé le professeur E. Landolt de préparer un ouvrage présentant par l'image un choix de plantes protégées de Suisse. L'ouvrage, écrit en allemand, avait été traduit et adapté par Jean-Louis Richard à l'intention du public francophone. Une série de posters était venue compléter cette publication à l'intention du grand public. Dans les années qui ont suivi, les efforts dans le domaine de la conservation ont plutôt porté sur les biotopes. Cependant, l'établissement en 1991 de la **Liste rouge de la flore suisse**, également par E. Landolt, a montré que la situation des espèces était loin d'être réjouissante. D'autre part, les botanistes se trouvaient confrontés à une situation difficile au moment de procéder à des comparaisons: de nombreuses modifications taxonomiques étaient enregistrées; des flores différentes étaient publiées dans les différentes régions linguistiques et les cartes de distribution de l'**Atlas Welten & Suter** se révé-

laient dans bien des cas insuffisamment précises ou dépassées pour permettre d'apprécier véritablement la situation de tel ou tel taxon.

Les botanistes ont réalisé au début des années 90 l'avance prise par leurs collègues zoologues, avec notamment la mise en route du **Centre Suisse de Cartographie de la Faune (CSCF)** à Neuchâtel. Après bien des tâtonnements, une Fondation était finalement créée à Genève par la Ville de Genève, Pro Natura, l'ASSN et la Société Botanique Suisse pour réaliser le **Centre Suisse du Réseau de Floristique (CRSF)**. L'appui et la reconnaissance officielle de l'Office fédéral de l'Environnement, des Forêts et du Paysage a été déterminant pour assurer le financement du Centre ainsi que sa crédibilité. Paradoxalement, une des premières tâches du Centre a consisté dans la réalisation de l'**Index synonymique de la flore suisse** (Aeschmann et Heitz, 1996). Cet instrument était devenu indispensable (suite à la confusion évoquée) pour procéder à l'enregistrement des observations dans une base de données. Il est intéressant de mentionner que pour presque 3'000 espèces reconnues, ce sont quelque 9'000 noms latins qui sont traités dans l'index ! Parallèlement, les collaborateurs du CRSF ont procédé à la mise à jour des fameux «Fortschritte» publiés dans *Botanica Helvetica*, permettant un rattrapage après plusieurs années d'interruption.

De façon complémentaire, la **Commission suisse pour la conservation des plantes sauvages (CPS)**, dont le secrétariat se trouve à la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins, s'occupe des différents aspects pratiques de la conservation des végé-

Pierre Galland
Pro Natura
Ligue suisse pour la protection de la nature



taux dans le terrain, et prépare notamment des plans d'action pour les espèces les plus menacées de la flore suisse.

Parallèlement aux efforts de la Confédération et des institutions qu'elle soutient, les cantons ont préparé des listes de plantes protégées les concernant directement. Celles-ci sont mises à jour occasionnellement, mais pas de façon synchronisée, et selon des frontières cantonales souvent artificielles, sans que soit effectuée une synthèse par région biogéographique.

Comme les livres et les posters étaient épuisés, que leur concept était dépassé et que les législations devaient être adaptées aux modifications de la situation des espèces sur le terrain, qu'enfin les besoins d'information du public avaient évolué, Pro Natura a décidé de préparer une nouvelle version du livre et des posters.

Les nouveaux posters, regroupant comme par le passé les espèces par grandes régions biogéographiques, ont été publiés en 1998; pour le livre, il a fallu attendre que soit enfin publiée la révision de l'ordonnance fédérale. Il est finalement sorti de presse à fin mai 2001.

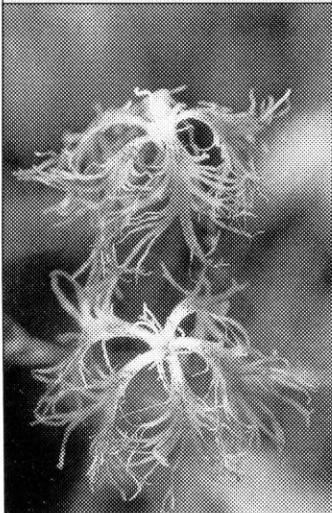
La rédaction d'un tel ouvrage pose toujours un certain nombre de problèmes. Quel est son but? Jusqu'à quel niveau de détail voulons-nous aller pour informer correctement le lecteur, sans donner trop d'indications sur des espèces très rares et sensibles? Jusqu'à quel point voulons-nous mettre en évidence la beauté de certaines espèces, incitant éventuellement à une récolte inconsidérée ou amenant les photographes, cameramen et autres amateurs dans des milieux sensibles au piétinement? La plupart des espèces protégées le sont, non parce

qu'elles sont particulièrement rares, mais parce qu'elles sont belles, attractives, qu'elles ont été l'objet des convoitises, et qu'une récolte inconsidérée mettrait leur survie en danger. Le livre veut avant tout attirer l'attention du public sur le fait que bien des espèces de chez nous sont menacées à des degrés divers, et que l'ensemble de la population doit assumer la conservation de ce patrimoine.

En parallèle, un autre instrument de protection est la **Liste rouge**, actualisée tous les 10 ans environ. Cette liste permet de mesurer réellement l'évolution des effectifs des taxons sensibles; c'est un instrument qui permet d'identifier, grâce à leur cortège d'espèces, les biotopes les plus riches et les plus sensibles, dont la destruction entraînerait des pertes irréparables. C'est un instrument capital pour les études d'impact concernant des projets de construction par exemple. Mais c'est aussi le moyen de mettre en évidence certains succès, avec des espèces dont les effectifs augmentent de façon réjouissante ou pour lesquelles les menaces ont fortement diminué.

Ces quelques lignes ne donnent qu'un aperçu des problèmes que pose la conservation de notre flore. L'introduction à l'ouvrage sur les plantes protégées de Suisse vous renseignera plus en détail sur les enjeux, les menaces et la protection exacte dans tel ou tel canton. Un autre pas sera franchi avec la nouvelle Liste rouge, qui devrait être publiée au début de 2002. Son analyse ainsi que la comparaison avec la Liste de 1991 devraient être riches en enseignements et permettre d'encore mieux cibler les efforts de conservation.

Annexe 2 de l'ordonnance sur la protection de la nature et du paysage



Liste de la flore protégée de Suisse

Adonis vernalis	Ephedra helvetica	Nymphaea alba
Androsace spp	Eriophorum gracile	Orchidaceae
Anemone sylvestris	Eritrichium nanum	Paconia officinalis
Apium repens	Eryngium alpinum	Papaver f. alpinum (aurantiacum, sendtneri, occidentale)
Aquilegia alpina	Eryngium campestre	Paradisea liliastrum
Armeria spp	Erythronium dens-canis	Pulsatilla vulgaris
Artemisia glacialis s.l.	Fritillaria meleagris	Saxifraga hirculus L.
Asphodelus albus	Gentiana pneumonanthe	Saxifraga hirculus L.
Calla palustris	Gladiolus spp.	Sempervivum grandiflorum
Carex baldensis	Inula helvetica	Sempervivum wulfenii
Daphne alpina	Iris pseudacorus	Silene coronaria
Daphne cneorum	Iris sibirica	Sisymbrium supinum
Delphinium elatum	Leucostemum aestivum	Sorbus domestica
Dianthus glacialis	Lilium bulbiferum s.l.	Trapa natans
Dianthus gratianopolitanus	Lilium martagon	Trifolium saxatile
Dianthus superbus	Lindernia procumbens	Tulipa spp.
Dictamnus albus	Melampyrum nemorosum	Typha minima
Dracocephalum spp.	Myosotis rehsteineri	Typha shuttleworthii
Droseraceae	Nuphar spp.	

PETITE HISTOIRE D'UN SAUVETAGE À PORTÉE DE CHACUN

Il était une fois une vigne entre le village de Hauterive et la forêt. Vers 1940, au début de la guerre, par manque de bras, on renonça à cultiver cette parcelle peu rentable, située sur des terres légères et "à fleur de roche". Dans le même temps, on abandonna aussi l'entretien de la chênaie à buis où des pins noirs d'Autriche avaient pourtant été plantés cinquante ans plus tôt.

Au printemps 1960, l'ancienne vigne, déclarée dès lors terrain à bâtir, s'était transformée en pré maigre et la lisière de la forêt offrait encore le couvert, si ce n'est le gîte, à la huppe fasciée. Un mur de gros moellons traversait la parcelle horizontalement et servait de refuge à quelques plantes comme la rue des murailles, la capillaire rouge, la saponaire rose et même la laiche de Haller.

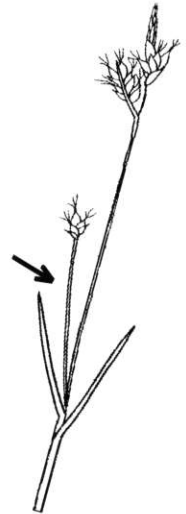
C'est à cette époque que nous eûmes l'occasion, ma femme et moi, d'acheter la parcelle de pré située au-dessous du mur dans l'intention d'y faire bâtir notre maison. Ce pré, sans grand intérêt floristique, devint donc le chantier de construction de notre maison familiale dès l'été 1960. Au-dessus du mur par contre, en bordure de la forêt, le pré "du haut" était d'une plus grande diversité floristique en raison de sa situation "à fleur de roche" : en plus des "herbes" comme le dactyle, le brome dressé, l'avoine pubescente et quelques laiches, il était émaillé des fleurs colorées de la sauge des prés, du thym serpolet, de l'anthyllide vulnérable, de l'esparcette, de la centaurée scabieuse, de la petite sanguisorbe, etc. Le pré "du haut" ne fut transformé en chantier qu'une dizaine d'années plus tard, ce qui me permit, dans l'intervalle, de le faucher chaque printemps, assurant ainsi gratuitement une réserve de foin pour nos lapins : en effet, il fallait varier les menus de nos quatre fils adolescents et la viande "bio" de production maison était aussi appréciée que les leçons de biologie animale se déroulant dans les clapiers... Ce n'est qu'en fauchant que je me suis aperçu que les herbes du pré "du haut" cachaient des trésors : quelques touffes d'œillets des chartreux, plusieurs pieds d'orchis à odeur de bouc et d'orchis pyramidal, et même un ophrys abeille et un orchis brûlé.

Et puis, ce qui devait arriver se produisit : les terrains de nos voisins "du haut" furent bouleversés les uns après les autres pour faire place à plusieurs maisons familiales ; nos lapins furent mangés et remplacés par des poules ; il ne subsista plus que quelques rares pieds d'orchidées entre les maisons et la forêt, en situation de "stress" comme on dit aujourd'hui.

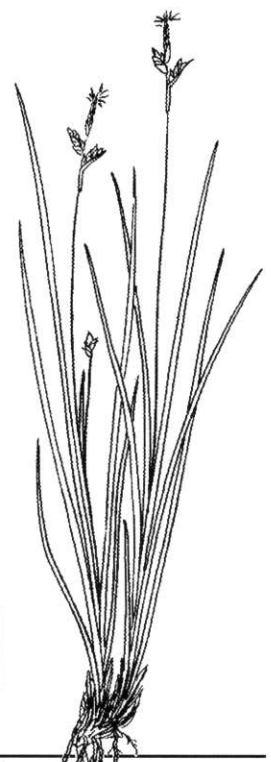
Mais tout n'est pas perdu ! En 1972, juste avant la disparition du dernier pré maigre, j'ai procédé au "sauvetage" de deux touffes d'œillets des chartreux avec leur motte pour enrichir la flore de notre jardin. Les années suivantes, j'en ai récolté les graines que j'ai semées dans des endroits peu enherbés. Le succès fut mitigé : échappant à la concurrence des graminées et de la luzerne (que nous avons semée), peu de nouveaux plants ont fleuri, ce qui m'a incité à procéder plus professionnellement : pendant l'été 1998, nouvelle récolte de graines, semées le même automne, puis repiquées en pots par l'une de nos amies. Au printemps 1999 déjà, un tiers des plantons fut mis à demeure dans notre talus, devenu dès lors une splendeur au début juin, avec sa mosaïque de couleurs et sa richesse floristique. Un deuxième tiers est resté dans le jardin de notre amie-collaboratrice. Le dernier tiers, vous pouvez le voir au début juin au Jardin botanique de l'Ermitage, en lisière nord-est, sous la villa Dürrenmatt. A partir de deux plants récoltés en 1972, c'est maintenant plus d'une centaine de plants qui fleurissent chaque printemps dans la région.

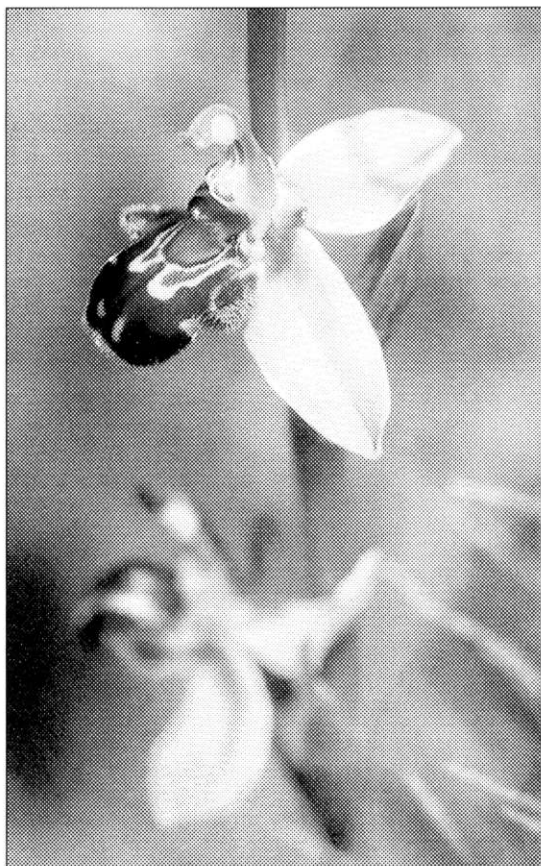
L'entretien de la diversité floristique du grand talus de notre jardin nécessite cependant deux fauchages annuels (juillet et octobre) pour éviter que les graminées sociables (surtout la fenasse) ou la luzerne (qui a la vie très dure grâce à son pivot) ne deviennent envahissantes. Le foin est composté avec les déchets ménagers et les feuilles mortes des chênes avoisinants, pour enrichir la terre du jardin potager en matière organique, puisque nous n'utilisons pas de tourbe depuis longtemps. Une partie de notre jardin est ainsi redevenue presque sauvage et

J.- L. Richard



La laiche de Haller. Peu fréquente mais facilement reconnaissable à son épi femelle inséré très bas sur la tige





bigarrée de multiples couleurs au mois de juin. Elle a échappé à peu de frais à la banalisation qui menace trop d'espaces verts entretenus sans peine à force d'engrais et de tondeuses à gazon !

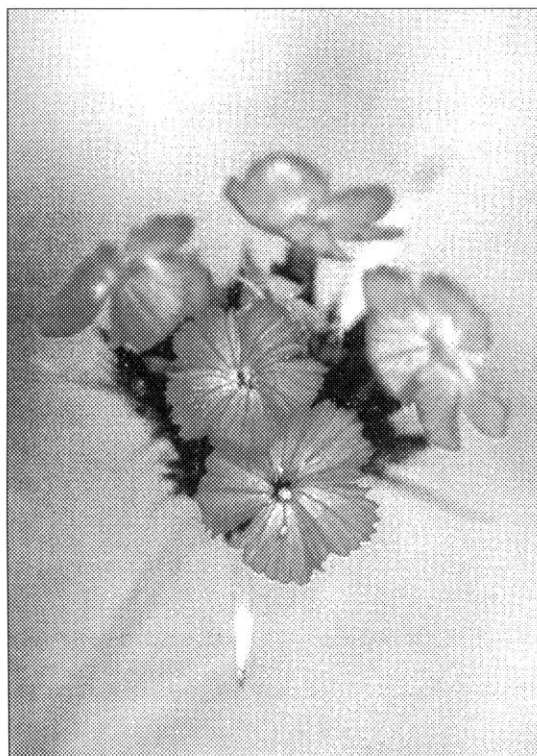
Mais ce n'est pas tout ! Les oiseaux, eux aussi, sont venus à notre aide : sous le mur en moellons qui sépare notre propriété de celle de notre voisin " du haut ", subsiste une étroite bande qui a été épargnée par les trax et le béton. Quelques noisetiers s'y étaient déjà installés en 1960 et ont très vite servi de perchoirs d'attente aux oiseaux que nous nourrissons pendant l'hiver. Au bout de très peu d'années, sont apparues, sous les noisetiers, de nombreuses plantes ligneuses, sauvages ou non, dont les graines étaient contenues dans les fientes des passereaux faisant étape sur les noisetiers : épine noire, bois de Ste Lucie, aubépine, fusain, cornouiller sanguin, viorne lantane, lierre, buis, houx, alisier blanc, alisier torminal, plusieurs variétés horticoles de cotoneaster et, bien sûr, chêne. Parmi les conifères à " baies ", de nombreux ifs provenant de la haie de pieds femelles de nos voisins, un superbe genévrier commun érigé, enfin un genévrier de Virginie qui a succombé à une maladie cryptogamique au bout d'une dizaine d'années.

Parmi les plantes herbacées remarquables, mais indépendantes des oiseaux pour leur dissémination, la laiche de Haller s'est beaucoup étendue à partir d'une seule plante conservée dans une fissure du mur en moellons. A ses côtés, toujours dans la bande épargnée par les trax, un pied d'œillet des chartreux à fleuri pendant quelques années et au printemps 2000, un pied d'orchis pyramidal a fleuri à la mi-ombre, derrière la maison, là où personne ne l'attendait, suivi pendant l'hiver 2000-2001 d'une rosette d'orchis à odeur de bouc qui n'a pas fleuri. Enfin, dans le pré de notre voisin " du haut " un pied d'ophrys abeille a fleuri au printemps 1997. Comment ces orchidées, liées pourtant à des mycorrhizes spécifiques, y sont-elles arrivées ?...

Moralité de la petite histoire : j'ai eu la chance d'acquérir un terrain à bâtir hors de ville et de n'avoir plus eu les moyens, après la construction, d'engager un paysagiste pour les " aménagements extérieurs " pourtant prévus au devis. J'ai eu la chance d'avoir une épouse jardinière sensible à la beauté des fleurs sauvages aussi bien qu'à celles qu'elle cultive en serre. J'ai eu la chance de faire la connaissance d'une " amie d'amie " qui a assuré les semis et les repiquages des œillets. Enfin, j'ai eu la chance de connaître la flore sauvage, ce qui n'est plus un problème pour vous aujourd'hui, avec **Flora Helvetica** ! Toutefois, le hasard et le savoir-faire ne suffisent pas ; il faut y ajouter une bonne dose d'enthousiasme, de patience et d'humilité.

...mais peut-être se sont-elles installées chez vous?

Ophrys abeille (haut) et Oeillet des Chartreux (bas). Des plantes discrètes...



LE CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DE BREST

Le Jardin botanique de Neuchâtel est membre des Jardins botaniques de France et des pays francophones (JBF). Du 19 au 22 septembre 2000, des journées techniques ont été consacrées conjointement par cette association et le Conservatoire Botanique National de Brest au thème de la découverte et de la conservation de la flore et des milieux naturels du littoral armoricain. Environ 70 participants, jardiniers et responsables des collections botaniques francophones ont participé à ces journées.

Brest est le chef lieu de la région du Finistère, à l'extrême pointe de la Bretagne. Cette ville de 200'000 habitants a eu de tout temps des activités liées à l'océan. Elle abrite l'Ecole navale et son port militaire accueille une grande partie des bâtiments de la Marine nationale dont des sous-marins et le porte-avions Charles de Gaulle. Brest a payé le prix fort pour cette activité militaire puisqu'elle a été détruite par les bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, elle est aussi un rendez-vous incontournable pour les amateurs de voile et Océanopolis, son centre de culture scientifique et technique consacré à l'océan, jouit d'une excellente renommée et attire des centaines de milliers de visiteurs.

A côté de ses attraits maritimes, Brest possède un autre atout pour les passionnés de nature : le Conservatoire Botanique National. Situé dans le vallon du Stang-Alar (étang de St Eloi), il a vu le jour en 1975 grâce à l'idée d'un homme, Jean-Yves Lessouëf, jardinier-botaniste, actuel conservateur, qui a eu l'idée géniale de consacrer ce lieu alors en friche et servant de dépotoir, à la sauvegarde des plantes menacées. La Communauté Urbaine de Brest (CUB) a relevé le défi.

La surface totale de ce parc botanique est de 22 hectares. Le site présente des milieux très variés : pentes au soleil et à l'ombre, rochers, sources, plusieurs étangs et un ruisseau qui serpente dans le creux du Vallon.

Le climat océanique est réputé pour sa douceur. Sous l'influence du Gulf Stream, la moyenne des températures minimum est de 4°C et de 20°C pour les maximum. L'hygrométrie est forte mais les précipitations sont raisonnables ; il ne pleut pas plus à Brest qu'à la Chaux-de-Fonds ! Ces excellentes conditions topographiques et climatiques permettent l'acclimatation au CBN de Brest de nombreuses plantes menacées des Açores, des Canaries, de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Une flore spontanée riche, une grande variété d'oiseaux et d'insectes donnent un attrait supplémentaire à ce jardin.

Un effort de pionnier en Europe pour la sauvegarde des espèces de plantes menacées

Le CBN de Brest s'est donné pour objectif de contribuer à la protection des plantes menacées d'extinction dans le monde en mettant l'accent sur les plantes de climat océanique. Il est géré par un syndicat régional mixte. Ses activités de recherche sont pilotées par un conseil scientifique. Actuellement, ce ne sont pas moins de 3000 espèces de plantes dont 1500 sont menacées et 500 très rares qui sont cultivées, dont 30 espèces éteintes dans la nature. Parmi elles, 272 sont originaires de France, dont 9 éteintes en nature ; 96 d'entre elles proviennent du massif armoricain.

Le réseau des Conservatoires Botaniques Nationaux

L'expérience pionnière réalisée en Bretagne a incité le Ministère de l'environnement français à créer selon le modèle brestois un réseau de conservatoires botaniques nationaux. Ainsi, 8 conservatoires agréés, réunis dans une fédération, se répartissent le territoire français. Leurs missions :

- Connaissance de la flore régionale (répartition, biologie, difficultés)
- Protection de la flore régionale : animer une politique de protection adaptée, *in situ* ou *ex situ*.
- Information des pouvoirs publics

Edouard Jeanloz

- Information et sensibilisation du grand public. Leurs moyens varient selon les régions mais les Conservatoires s'appuient beaucoup sur les réseaux de bénévoles et les structures existantes (jardins botaniques, réserves naturelles, etc.). Leur travail est surtout un travail de coordination qui vise la sauvegarde des milieux et des plantes. Les jardins botaniques sont les partenaires des conservatoires pour des mesures de protection ex situ dans le but d'une réintroduction ou d'un renforcement des populations.

Natura 2000

Pas de protection des espèces efficace sans la protection des milieux qui les abritent. La Communauté européenne a lancé un vaste programme de protection des espaces et des espèces appelé Directive Habitats. Chaque Etat membre doit identifier et proposer une liste d'habitats selon des critères de rareté ou pour leur aspect caractéristique pour une région donnée.

Pour atteindre ces buts, un réseau européen d'espaces naturels appelé NATURA 2000 a vu le jour. Il ne s'agit pas de territoires où toute activité humaine serait systématiquement proscrite. La sauvegarde de la biodiversité peut requérir le maintien voire l'encouragement de certaines activités humaines (gestion des landes et des prairies par ex.).

En Bretagne, sur un territoire grand comme la Suisse, 52 sites ont été proposés au réseau Natura 2000. Le CBN de Brest a pour mission d'affiner la typologie de ces habitats et de les cartographier.

Sauvetages outre-mer

Si, en France, une quarantaine d'espèces ont disparu depuis le début du siècle (dont 10 n'existaient nulle part ailleurs) et que des centaines d'autres sont menacées, les situations d'urgence se rencontrent toutefois dans des régions où la législation en la matière est encore très pauvre ou

inexistante. Ainsi au niveau planétaire, on constate la disparition de 800 espèces et on estime à 7000 les espèces en réel danger de disparition totale.

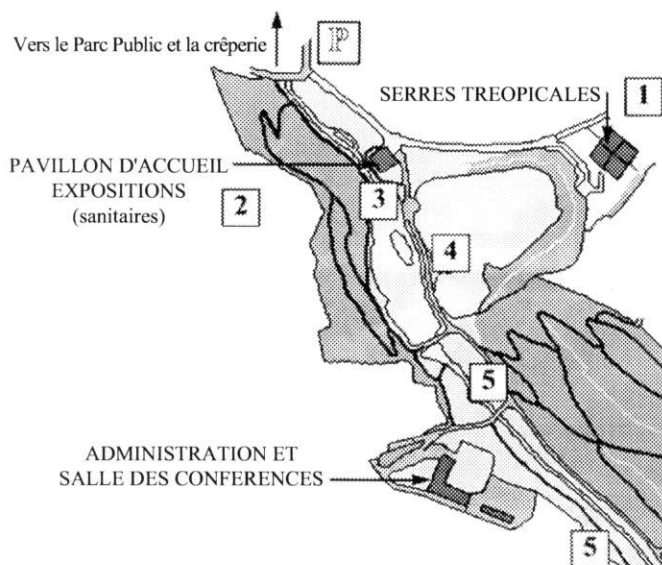
Ainsi, à côté de son effort au niveau de la conservation de la flore régionale, le CBN de Brest a consacré très tôt de gros efforts à la sauvegarde de la flore d'outre-mer. C'est sur les îles que la pression des activités humaines est la plus forte. Pour y survivre, les habitants ont introduit des plantes et des animaux et ont exploité les ressources forestières à outrance. Le CBN de Brest s'est spécialisé dans l'organisation du sauvetage de plantes sur de nombreuses îles. L'exemple du sauvetage de *Ruizia cordata*, dont il ne restait que 2 exemplaires sur l'île de la Réunion et qui a été multipliée à Brest et réintroduite avec succès dans la nature, est un exemple concret. L'effort se poursuit et se concentre sur l'île de la Réunion, les îles Canaries et les îles Juan Fernandez au large du Chili.

L'urgence de sensibiliser

Jean-Yves Lessouëf le souligne : une espèce qui disparaît est perdue à jamais. Il est impossible à l'homme de recréer une espèce. C'est pourquoi, il est urgent de rendre les populations des régions concernées attentives à la nécessité de consentir des efforts pour éviter les disparitions. Les missions de sauvetage coûtent très cher et c'est bien en amont qu'il faut rendre les gens conscients de l'impact de leur mode de vie sur les richesses naturelles. Les causes principales, les menaces les plus graves proviennent des activités humaines : l'assèchement des marais, la construction de routes, l'exploitation intensive des forêts, l'utilisation de pesticides et d'engrais en agriculture bouleversent les milieux de vie des plantes. Le CBN de Brest a compris l'urgence de sensibiliser tous les publics. Le vallon du Stang-Alar est une vitrine idéale pour découvrir la richesse du patrimoine végétal mondial. Des collections de plantes remarquables très bien illustrées dans un site d'une grande beauté ne laissent pas le visiteur indifférent. Le message est clair : le destin des plantes est lié au nôtre. On aime ce que l'on connaît, on protège ce que l'on aime.

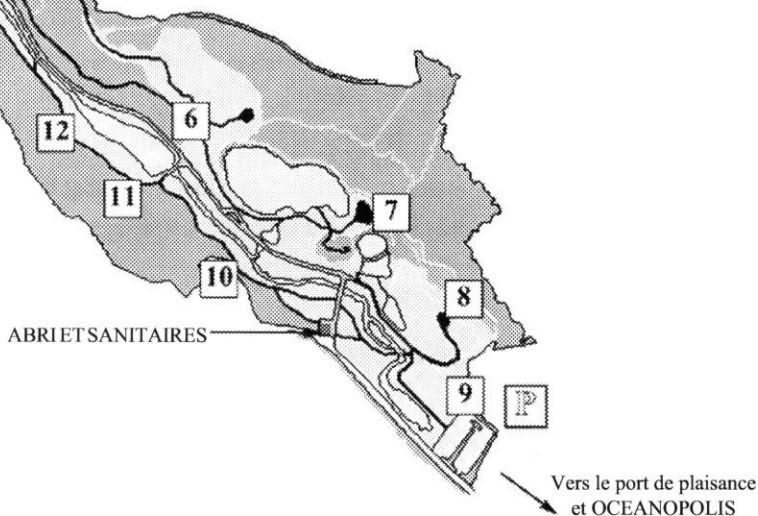
***Ruizia cordata*,
une espèce
remarquable par
son dimorphisme
foliaire, dont il ne
restait que 2
exemplaires sur
l'île de la Réunion**





LES PRINCIPALES ZONES DU JARDIN :

- 1- Les Serres tropicales : Plantes menacées des forêts tropicales d'altitude, des îles subtropicales sèches, et des forêts tropicales de plaine.
- 2- Le Pavillon d'accueil : information et expositions.
- 3- Les plantes protégées du Massif Armoricain.
- 4- Les plantes aquatiques et de bord d'étang.
- 5- Les plantes d'Asie (Camellias, Rhododendrons et Magnolias).
- 6- Les plantes de Nouvelle-Zélande et d'Australie.
- 7- Les plantes d'Amérique du Nord.
- 8- La rocaïlle exotique.
- 9- Les Palmiers et les plantes d'Amérique du Sud.
- 10- Les Bambous
- 11- Les plantes des Açores.
- 12- Les Gunners et les Fougères arborescentes.



Le jardin (22Ha): ouverture de 9H à 18 H en hiver et de 9 H à 20 H en été (accès libre).

Le Pavillon d'accueil: Ouverture toute l'année le mercredi et le dimanche après-midi (accès payant à certaines périodes).

les Serres (1000 m², quatre climats exotiques).

Ouverture (accès payant)

- Du 1^{er} juillet au 15 septembre, du dimanche au jeudi, de 14 H à 17 H 30 en autoguidage.
- Du 16 septembre au 30 juin, le dimanche à 16 H 30, en visite guidée.

Informations sur répondeur au : 02 98 02 46 00

MANGER BIO C'EST ÉCOLO !

Bio SOURCE

GIBRALTAR 20

NEUCHÂTEL

Heures d'ouverture

Lundi : 10h00—18h30
 Mardi-Mercredi-Vendredi : 12h00—18h30
 Samedi : 08h00—17h00
 Jeudi : fermé

Tél.: 725'14'13; Fax: 721'29'50



STAND AU MARCHÉ
DE NEUCHÂTEL

EXPOSITION ARTISTIQUE



UN FRISSON SOYEUX QUI ACCROCHE LA LUMIÈRE

E. Grossenbacher

La botanique ne peut réserver que de bonnes surprises. Pour preuve cette petite histoire authentique au sujet d'un arbre d'ornement.

Gignac, dans l'Hérault (à une trentaine de km à l'ouest de Montpellier)

Nous sommes dans le Midi de la France, ce samedi 16 octobre 1993, sur une jolie place de village si caractéristique du Midi. Elle n'est vraiment pas grande, cette place, et pour l'enjoliver, on y a placé une fontaine, des bancs, le tout arborisé - pour une fois sans le classique platane bien trop grand pour elle - et, tout autour, se blottissent de petites boutiques de légumes, de journaux et de bien d'autres choses ... dont un magasin de fleurs. Devant ce commerce, un arbre superbe d'une hauteur d'environ 4 m, plus large que haut, un vrai «parasol oriental» d'une rare élégance, embellit la place. Il est en fleur: de longues **soies roses assemblées en bouquets** couvrent son feuillage. Les feuilles d'environ 30 cm de long sont doublement composées. Quel est donc cet arbre? Eh bien allons le demander à la fleuriste dans son magasin car, comme disent les Chinois, «Il vaut mieux s'adresser à une personne qui sait plutôt qu'à 99 qui cherchent!» Avisant une jeune personne en tablier vert, je tente ma chance: «S'il vous plaît, Madame, quel est le nom de cet arbre?» «Ah, mon brave Monsieur, on me l'a souvent demandé, et je n'en sais rien!» ...

Pézenas (entre Montpellier et Béziers)

Mon ignorance dura jusqu'au lendemain. Dans Pézenas la jolie, une librairie est ouverte en ce dimanche matin; c'est ma chance. Voici un livre de botanique qui fera l'affaire: «Les arbres feuillus» par Marc Rumelhart et Roland Vidal, aux éditions Larousse 1991. En page 54 de cet ouvrage figure le nom recherché: *Albizzia Julibrissin* ou Arbre à soie. A côté de l'image représentant des fleurs à longues étamines roses, on peut lire la légende très poétique «un frisson soyeux qui accroche la lumière». Il s'agit bien de l'arbre observé sur la petite place de Gignac. Enigme résolue, oui, mais encore fallait-il partager «mon savoir» tout neuf avec la fleuriste. En effet, à quoi serviraient les connaissances si l'on est seul à les posséder? Aussi suis-je retourné le lundi matin à Gignac pour annoncer la bonne nouvelle.

Gignac, lundi matin

La porte du magasin de fleurs était close ce lundi, jour de fermeture. Qu'à cela ne tienne, je glissai sous la porte un petit papier ainsi libellé: l'arbre ci-devant est un *Albizzia*.

De retour en Suisse

Arrivé à La Neuveville, je m'empressai de photocopier la page entière donnant des explications plus détaillées sur l'*Albizzia* à l'intention du «Magasin de fleurs» de Gignac. L'envoi portait l'adresse approximative suivante: *Magasin de fleurs, sur la jolie petite place de Gignac* (Hérault). En effet, j'avais tout simplement oublié de prendre le nom et l'adresse du magasin. Aucune réponse ne me parvint durant les jours qui suivirent, ni même les semaines suivantes. La lettre était-elle arrivée à bon port ? Je ne l'appris que l'année suivante ...

Gignac, octobre 1994

L'automne suivant, de passage à Gignac, une fois encore, je rendis visite à «mon magasin de fleurs». De mon air le plus candide, je demande à la vendeuse (c'était la même que l'année dernière): «Pardon, Madame, pouvez-vous me dire le nom de l'arbre qui se trouve devant votre magasin?» Je ne peux vous décrire ce qui se passa dans la (très jolie) tête de la vendeuse, mais son visage s'illumina: «Ah, c'est vous le monsieur de l'*Albizzia*!» Oui, en effet, c'était bien le «monsieur de l'*Albizzia*» qui se tenait là, avec tout le sérieux et toute la modestie qu'il sied d'avoir en de pareilles circonstances. Et la dame d'ajouter: «Quand votre lettre de l'an passé est arrivée, le facteur ne savait pas à qui elle était destinée, car il y a deux magasins de fleurs sur la place! Alors, il ouvrit la lettre devant les deux vendeuses, en demandant laquelle des deux se sentait concernée par le message. A l'évidence, le contenu de la lettre m'était adressé.»

Depuis l'automne 1994, je sais qu'il y a deux magasins de fleurs sur la très jolie petite place de Gignac, et la vendeuse connaît le nom de l'arbre qui lui tient compagnie à longueur d'année.

Il y a une suite

En automne 1995, de retour à Gignac, je vais dire un petit bonjour de courtoisie à la vendeuse du magasin de fleurs. Mais, ô surprise, ce n'est plus la même. La nouvelle personne m'explique que sa patronne, «la vendeuse à l'*Albizzia*», a eu un bébé et est en congé de maternité (ici, je tiens à déclarer sur mon honneur n'être impliqué que dans le nom de l'*Albizzia* ...). Simplement, je raconte les raisons de ma visite en ces lieux. Alors, une dame qui se tenait quelque peu en retrait s'écrit

tout soudain: «Ah, c'est vous le monsieur de Suisse qui venez herboriser chaque année dans la pays!» C'était bien cela ...

A propos de l'*Albizzia*

Cet arbre, aperçu à Gignac, où pourrait-on encore le trouver? La curiosité, l'observation (ah! la belle chose que de savoir quelque chose!) fit que, au hasard d'une excursion, je rencontrai un *Albizzia* à San Michele au-dessus de Malcesine, au bord du lac de Garde en Italie. Dans le Midi de la France, une promenade à Valras-Plage, au sud de Béziers, me permit de le revoir devant un hôtel dont il porte le nom: «*Albizzia*». Une personne m'assure qu'il est à Lausanne; signalé également à Lugano par Gerd Krüssmann (dans «*Handbuch der Laubhölze*», éditions Paul Parey, 1976). Mais encore? Eh bien, il est aussi à La Neuveville, à 100 m de chez moi et je ne l'avais jamais vu, un comble! Il mesure 3 à 4 m de haut. Une amie me signala cet arbre au mois d'août de l'an 2000 tout en croyant que c'était un Flamboyant. Rien de tel pour voir cela de près ... Ce n'était pas un Flamboyant, mais un *Albizzia*! Sans ses étamines d'un beau rose qui attirent l'attention, cet exemplaire «neuvevillois» me serait encore inconnu à ce jour. On peut l'apercevoir à la rue Montagu dans une propriété privée jouxtant le côté est d'une usine située au sud de la rue, bien visible du trottoir quand on le sait, au-delà d'un portail vert, mais légèrement en retrait (ce qui le cache quelque peu du regard). A Neuchâtel, on peut l'admirer à



l'entrée du Jardin botanique. Peut-être se trouve-t-il également quelque part sur le littoral neuchâtelois? ...

L'Albizzia Albizzia julibrissin Durazz.

La littérature nous apprend (emprunté à «Les arbres feuillus»): «L'Albizzia est tout simplement merveilleux par sa floraison, qui peut ne pas revenir tous les ans; dès le mois de juin, elle couvre le feuillage et reste d'une étonnante fraîcheur pendant tout l'été. Les fleurs ne se fanent pas, se décolorent seulement un peu, tombent en pluie sur le sol et disparaissent un jour dans l'herbe. Leur parfum n'a rien de remarquable. L'étrange fleur de l'Albizzia, d'une exotique exubérance, appartient pourtant à la famille des Fabacées (Légumineuses). Les Chinois, les Indiens et surtout les Iraniens le connaissent depuis toujours (Julibrissin est son nom persan). Il orne les jardins japonais depuis longtemps. Les Turcs l'ont découvert et adopté au temps de l'Empire ottoman et c'est au XVIIIe siècle qu'un Italien nommé F. degli Albizzi le rapporta d'un voyage à Constantinople».

Tiré de: «Toutes les fleurs de Méditerranée» de M. Blamey et C. Grey-Wilson, aux éditions Delachaux & Niestlé (2000): «C'est un arbre à feuilles caduques, pouvant atteindre 15 m, formant une couronne large à maturité; tiges glabres. Grandes feuilles bipennes (30 cm), à nombreuses folioles légèrement velues dessous. Grandes inflorescences sphériques de 10 à 50 fleurs, à long pédoncule; corolle tubulée, à 5 dents égales, blanc verdâtre, 7 à 8 mm; étamines à filets proéminents, roses et soyeux, 25 à 30 mm de long (caractéristique qui rend l'arbre si spectaculaire). Gousse étroitement oblongue, pé-

donculée, aplatie, d'environ 15 cm de long. Planté dans les parcs et jardins, ou en alignement; rarement naturalisé. En fleur de juin à août, voire même plus longtemps. Origine: de l'Iran à la Chine.»

Dans «Arbres feuillus de nos jardins», des éditions La Maison rustique 1976, Charlotte Testu dit: «Noms scientifiques synonymes: *Acacia julibrissin* Willd., *Acacia nemu* Willd. Noms communs: Acacia de Constantinople, Arbre de soie, Mimosa Julibrissin. Point n'est besoin de voir ses fleurs pour l'aimer déjà! Son feuillage penné et «repenné» a une légèreté insigne, tel celui de l'Acacia ... que nous appelons Mimosa. La nuit venue, il se replie, il s'endort! Et chaque matin il se déplie, révélant sa ciselure et toute la fraîcheur de son vert clair. Cette si belle matière végétale prend place sur des branches en plans presque horizontaux, modelant une large cime arrondie. Réunies en capitules abondants, les fleurs, sur un calice tubulé et une petite corolle vert clair, allongent leurs étamines roses si nombreuses, s'irisant sous les moindres caprices de la lumière. Ce scintillement, où la douceur n'est jamais exclue, dure de la mi-juillet à août. L'Albizzia Julibrissin exige du soleil et craint les grands vents. Il ne supporte pas les températures très basses et il a besoin d'étés longs pour lignifier ses pousses de l'année. Néanmoins, à condition de jouir d'une situation abritée, il peut vivre et s'épanouir jusque dans la région parisienne et les contrées à climat équivalent.»

P.S. Malheureusement, l'Albizzia de La Neuveville a été coupé durant l'hiver 2000/2001 ! Des âmes sensibles se chargeront de le remplacer ... fort heureusement.

« Neuchâtel, cité des arbres »

Appel aux observateurs

Le prochain numéro de la collection « Neuchâtel, cité des... » sera consacré aux arbres. Il existe une riche histoire de l'arboriculture en ville de Neuchâtel, dont une grande partie se passe dans les grands jardins privés de la cité. Afin d'enrichir ce nouveau livre les auteurs recherchent des histoires, des anecdotes, des faits historiques, des lieux-dits et des photographies anciennes d'arbres. Chaque observation d'espèces rares, même actuelles ou tout élément susceptible d'apporter un éclairage nouveau sur la présence d'espèces étonnantes en ville et sur la commune de Neuchâtel sont également précieux. Par exemple, quel est l'arbre le plus âgé en ville de Neuchâtel ? **Tout renseignement est à adresser au directeur de publication : Blaise Mulhauser, Terreaux 14, Muséum d'histoire naturelle, CH - 2000 Neuchâtel.**

NEUCHÂTEL , CITÉ DES OISEAUX

C'est sous ce titre qu'est paru le premier numéro de la collection « Neuchâtel, cité des... ». Ce livre de 144 pages présente toutes les espèces d'oiseaux nichant sur la commune de Neuchâtel, ainsi que les migrateurs les plus régulièrement observés.

Nonante espèces nidifient sur la commune de Neuchâtel, dont la moitié en zone urbaine. On doit cette richesse exceptionnelle à la situation géographique de la cité : une étroite bande urbanisée coincée entre lac et montagne, entre eaux et forêts. Les rives du lac accueillent canards, cygnes et grèbes, ainsi que, dans les derniers lambeaux de forêt riveraine et de rose-lière, des passereaux peu fréquents comme le pouillot fitis, la rousserolle effarvate ou le gobe-mouches noir. La zone urbaine s'étend de 430 à 600 m d'altitude, étage du vignoble du piémont jurassien, ce qui explique par endroits le mélange d'oiseaux des villes et des campagnes, à l'image du moineau domestique et du moineau friquet près de Serrières.

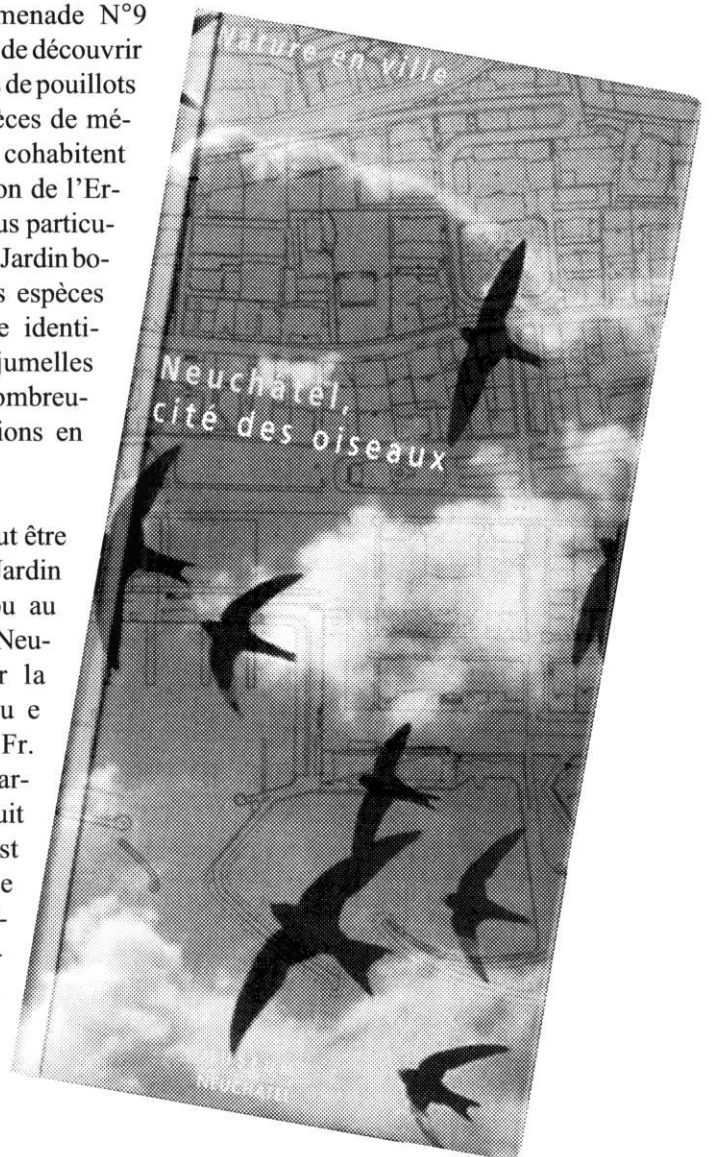
Les forêts qui surplombent la ville forment un très bel exemple de succession végétale, partant de la chênaie buissonnante de l'étage collinéen, en passant par la hêtraie à luzule, la hêtraie typique et la hêtraie-sapinière de l'étage montagnard. C'est le royaume des pics et de toutes les espèces qui profitent de leurs talents de constructeurs de loges. Cas très rare en Suisse, les bois situés autour du vallon de l'Ermitage accueillent 6 espèces : le pic noir, le pic vert, le pic cendré (près de Fontaine-André), le pic épeiche, le pic mar et le pic épeichette. Ces oiseaux, sédentaires, débutent leurs amours en hiver. Une promenade dans le Jardin botanique et autour de la Roche de l'Ermitage au courant du mois de février constitue l'une des meilleures façons de découvrir ces oiseaux étonnants. En effet, la vie des pics est fascinante. Véritables spécialistes de l'extraction des insectes du bois, ils ont un corps adapté à leur fonction. Leurs pattes possèdent deux doigts à l'avant et deux à l'arrière qui, grâce aux longues griffes recourbées, fonctionnent comme des crochets. De plus, grâce à la queue extrêmement rigide qui prend appui sur le

tronc, ils peuvent se tenir à la verticale pour forer les arbres à l'aide de leur bec pointu. Ce " ciseau à bois " très employé souffre d'usure, c'est pourquoi il croît sans arrêt (jusqu'à 0,5 mm par jour chez le pic noir). Le bois pourri est martelé jusqu'à ce qu'une proie soit découverte, puis la langue, très longue et enduite d'une sorte de glu, va la chercher dans sa cachette.

Les loges abandonnées par les pics sont réutilisées par d'autres espèces telle la chouette hulotte, le pigeon colombin, la sitelle torchepot ou encore la mésange boréale. La biologie de la plupart de ces espèces est décrite au long de douze promenades attrayantes et riches en anecdotes. Par exemple, la promenade N°9 vous permet de découvrir les 3 espèces de pouillots et les 7 espèces de mésanges qui cohabitent dans le vallon de l'Ermitage et plus particulièrement au Jardin botanique. Ces espèces peuvent être identifiées sans jumelles grâce à de nombreuses illustrations en couleur.

Le guide peut être obtenu au Jardin botanique ou au Muséum de Neuchâtel pour la modique somme de Fr. 20.-. Une partie du produit de la vente est réinvestie dans l'édition des futurs numéros de la collection (voirencadré).

Blaise Mulhauser





Au printemps le Hanneton de la Saint-Jean est l'une des proies favorites de l'imposante Sérotine commune

Chauves-souris, mode d'emploi

Que faire si l'on trouve une chauve-souris?

Une seule adresse:

Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds

Tel: 913 39 76.

Si la chauve-souris est blessée ou affaiblie, la placer momentanément dans un carton avec une soucoupe d'eau à disposition.

J'aimerais accueillir des chauves-souris dans ma maison

Le plus simple est de transformer en nichoir des parties existantes et bien ensoleillées du bâtiment en bouchant partiellement les ouvertures pour limiter les courants d'air. On peut ainsi placer de la laine de verre sur deux ou trois côtés d'un volet non utilisé, boucher en partie les ouvertures d'une vieille cheminée, enlever le ciment des tuiles faîtières aux extrémités du toit ou encore réaliser des ouvertures au bas d'une ramée en bois. Si vous disposez d'un étang de jardin, veillez à conserver toujours une surface d'eau libre dégagée de toute végétation où les chauves-souris pourront venir boire à la manière des hirondelles.



par **MA Hui**

MA Hui est la femme de Yong-Ming Yuan, Maître-assistant au Laboratoire de botanique évolutive. Elle a étudié l'horticulture en Chine (spécialisation arbres fruitiers) et a travaillé ensuite comme technicienne dans un laboratoire universitaire spécialisé dans la culture de tissus. Elle prépare maintenant un diplôme en informatique.

OMELETTE SOUFFLÉE À L'AIL DES OURS à la façon chinoise

Ingrédients:

6 œufs

200 g d'ail des ours

20 g de champignons parfumés

une cuillère à café de sauce de soja

3 cuillères à soupe d'huile d'arachide

une cuillère à café d'huile de sésame

(selon les goûts)

1 pincée de glutamate

sel et poivre

Pour 4 personnes
Préparation 25 min
Cuisson 10 min

- La veille, faites tremper les champignons dans de l'eau chaude (80°C)
- Emincez les champignons et hachez grossièrement l'ail sauvage
- Cassez les œufs, mettez-les dans un grand bol, battez-le tout de façon homogène, ajoutez le sel, la sauce de soja, l'ail des ours, le glutamate, mélangez.
- Faites chauffer une cuillère d'huile d'arachide dans une grande poêle, versez les champignons émincés, faites-les revenir pendant 2 min puis versez-les dans la préparation.
- Faites chauffer 4 cuillères d'huile dans une poêle à feu vif, versez le mélange, de sorte qu'il se répartisse de manière égale dans la poêle, couvrez et laissez cuire à feu moyen pendant 5 min : une omelette se forme.
- Ensuite, découpez l'omelette en 4 et retournez les morceaux d'omelette en ajoutant la reste de l'huile d'arachide et l'huile de sésame, faites cuire pendant 3 min pour que les deux côtés soient dorés.
- Faites glisser l'omelette sur le plat de service, assaisonnez au poivre et servez immédiatement.

LES CHAUVES-SOURIS DU VALLON DE L'ERMITAGE

Idéalement située entre lac et forêt, la ville de Neuchâtel offre une belle palette de gîtes tout confort ainsi qu'une table bien garnie aux chiroptères. Près d'une quinzaine d'espèces de chauves-souris ont été recensées sur le territoire communal et une dizaine s'y reproduisent. Les toitures du centre historique abritent plusieurs colonies, du Temple du Bas à la Colline du Château. Même le Palais du Peyrou offrait des combles accueillants au très aristocratique Petit Rhinolophe. Victime de l'urbanisation de ses terrains de chasse et de l'agriculture intensive, cette chauve-souris a malheureusement disparu de la région. Elle a été remplacée par la Pipistrelle commune qui affectionne plus démocratiquement les boîtes de stores des bâtiments locatifs, ainsi que les villas modernes.

A la nuit tombée des centaines de ces petits mammifères ailés quittent toitures et cheminées pour gagner leurs terrains de chasse favoris. Du Mail, de la colline du Tertre ou de l'esplanade du Centre de loisirs, on peut voir de grandes chauves-souris voler en direction des forêts de Chaumont alors qu'il fait encore jour. Beaucoup vont s'arrêter en lisière, de l'Ancien Golf à l'Abbaye de Fontaine-André, pour y croquer de très nourrissants papillons nocturnes.

Le vallon de l'Ermitage et les forêts avoisinantes forment l'un des terrains de chasse les plus prisés de nos chiroptères. Neuf espèces ont déjà été identifiées entre le Jardin botanique et le petit étang forestier situé dans la forêt à l'est des Cadolles. La capture de femelles allaitantes prouve que quatre espèces se reproduisent dans les environs.

Les chauves-souris les plus souvent observées sont sans conteste les pipistrelles qui fréquentent en nombre les abords de l'étang du Jardin. Plusieurs colonies de **Pipistrelles communes** sont connues entre la rue de la Côte et la rue Matile. Cette minuscule espèce ne pèse que cinq grammes. Elle est très agile au vol et mange quantité de petits diptères. Sa cousine, la **Pipistrelle de Nathusius** est migratrice. En provenance des vastes plaines orientales où l'hiver est particulièrement

Jean-Daniel Blant

Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds

rude, elle nous arrive au mois d'août et passe la mauvaise saison de préférence dans les grands bâtiments modernes du littoral. La **Pipistrelle de Kuhl**, une acquisition récente, est beaucoup plus rare. Elle nous vient directement du sud de l'Europe, conséquence possible de l'adoucissement du climat. Les preuves de reproduction de cette pipistrelle ne sont connues qu'à la Place des Halles pour l'instant. En hiver, une partie de ce petit monde loge dans les fissures de la Roche de l'Ermitage. Le soir, en automne, on entend fréquemment ces chauves-souris «couiner» dans la paroi.

Trois grandes espèces peuvent aussi être observées au Jardin botanique. La **Noctule commune**, qui chasse en altitude très tôt le soir à la manière des martinets et loge dans les trous de pics des vieux chênes. La **Sérotine commune** nous vient du centre ville où elle affectionne les boisseaux des cheminées. Quant au **Grand**

murin (40 cm d'envergure), une espèce menacée, nous aimerions bien savoir d'où viennent les femelles allaitantes capturées au-dessus de l'étang alors qu'elles s'y abreuvent. Cette chauve-souris, qui logeait anciennement au Temple du Bas, capture les insectes qui se déplacent sur le sol, principalement des carabes. Au Jardin botanique, elle trouve des espaces maigres et ouverts particulièrement attractifs.



Le Murin de Bechstein loge dans les cavités des arbres creusés par les pics

Les plus spectaculaires restent cependant les **Oreillards communs** et **méridionaux**. Le premier se reproduit dans les combles de l'Hôpital des Cadolles et le second, beaucoup plus rare, au centre ville du côté du Coq-d'Inde. Les oreillards ont des ailes courtes et larges, des oreilles démesurées et chassent les insectes en volant lentement à travers le feuillage des arbres. Ils sont capables de voler sur place et de cueillir les chenilles sur les feuilles. Pour terminer, citons encore le très rare et très arboricole **Murin de Bechstein** qui pourrait être plus abondant au vallon de l'Ermitage que ne l'indiquent les deux captures effectuées en 1997.

MANIFESTATIONS ARTISTIQUES AU JARDIN BOTANIQUE

**Denise
Aeschlimann**

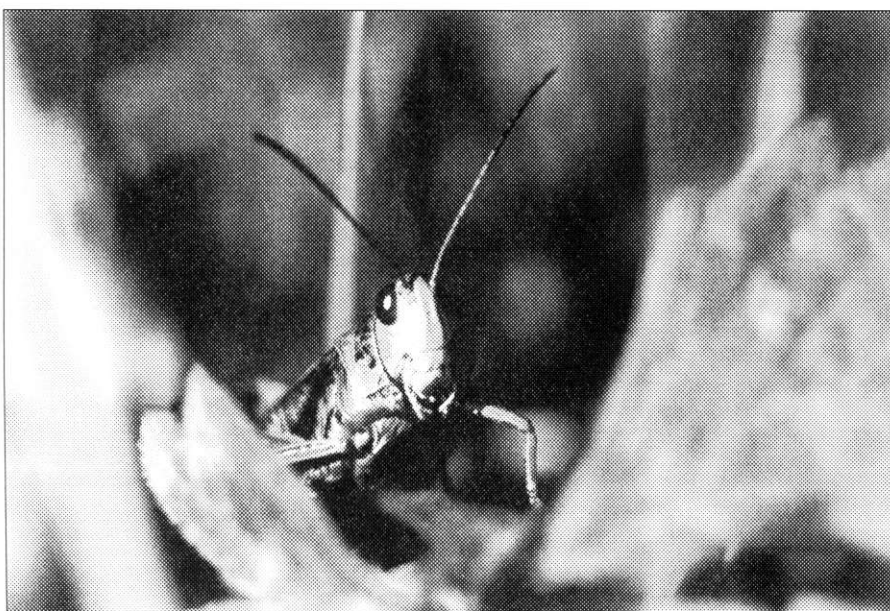
Ouverture de la saison au Jardin botanique le 20 mai 2001, et vernissage de l'exposition d'aquarelles de la neuchâteloise **Denise Siegfried-Duperret**. Le thème de l'année au Jardin botanique est "Plantes en mouvement". Et si les plantes voyagent au gré du vent et de l'eau, les aquarelles de Denise S.-D. incitent au rêve et à l'évasion. L'aquarelle est l'expression de la simplicité, dit-on, mais quoi de plus difficile que de traduire l'aisance naturelle ? D. S.-D. donne à sa peinture la transparence de la lumière qui reflète la douce intensité de la couleur.

Très belle présentation où l'artiste non encore rompue aux expositions apporte spontanéité et liberté.

Le mois de juin voit arriver **Paulette Anker** de la Provence, où elle réside. Son exposition s'intitule "Horizons de pétales". Qui dit horizon, dit espace. Par un jeu subtil et magique d'assemblage, P. Anker, qui ramasse feuilles, pétales et écorces au cours de ses promenades, nous emporte à travers toutes sortes de paysages de mer, de montagne et de désert. C'est avec un art consommé, dextérité et patience que cette artiste nous raconte le voyage, la mutation de ses fleurs et feuilles pas mortes du tout.

Beau mois de juin avec cette exposition; superbe incitation aux vacances.

Juillet et août voient se dérouler l'exposition de photos "La nature par le petit bout de la lorgnette". **Krycia Krzyczkowska** est une artiste peu commune, aux talents multiples. Elle tutoie la musique, la danse, la philosophie et s'adonne avec succès, en autodidacte, à la photo. Mais n'attendez pas d'elle un beau paysage, un beau portrait. Sa grande sensibilité, son amour de la nature, son besoin de pureté et de vérité, la conduisent vers la macro-photo. Dès lors, elle se penche vers la fleur pour sonder son mystère et saisir un message caché. Elle patiente des heures pour que, frétilant des antennes, le criquet attendu apparaisse.



Sa recherche d'absolu se traduit dans les couleurs et les fleurs, qui ne sont plus que vibrations, instants privilégiés à partager avec les autres. La nature nous entoure, mais K.K. nous la fait rencontrer, nous la dévoile: mystérieuse et merveilleuse. K.K. a animé ces deux mois d'exposition par son charisme, son exubérance, son infinie gentillesse, ce qui a fait de ce temps des instants de partage ensoleillés.

Pour clore l'exposition et à l'instigation de l'artiste, un concert de plein air a été organisé. Quatre concertistes de sa connaissance, provenant de Cracovie, ont interprété plusieurs œuvres et ravi un public nombreux. Des bancs et des chaises ont été installés à l'ombre, près de l'étang et, par ce dimanche caniculaire, le jardin assoupi a répandu sonorités et effluves. Que de joie pour tous ...